

Concours hippique de Genève

Autor(en): **Poudret, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **71 (1926)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Concours hippique de Genève.

Il n'est pas trop tard, je crois, pour parler du concours hippique de Genève. Sa réussite si complète et les enseignements que l'on peut en tirer invitent à en dire quelques mots.

Dès son début, Genève a fait un coup de maître ; organisation, élaboration du programme, construction des obstacles, étude des parcours, tout, malgré la nouveauté et les risques de l'entreprise, fut excellent. M. Alfred Vidoudez, l'homme de cheval distingué et la cheville ouvrière de cette réunion, peut être satisfait de son œuvre et mérite notre reconnaissance. Des débuts aussi heureux appellent forcément une suite et nous allons voir sans doute l'année prochaine une participation encore plus nombreuse, si c'est possible, et un caractère international plus marqué.

Une constatation d'abord et que chaque connaisseur a pu faire : les chevaux de nos officiers étaient, dans l'ensemble, d'une classe sensiblement supérieure à celle des autres concurrents quels qu'ils fussent. Je dis ceci parce que, d'une part, il est bon que notre cavalerie se rende compte du bonheur qu'elle a d'être si bien montée et, d'autre part, parce que je suis de ceux qui ont pu craindre un instant qu'après la disparition de notre excellent acheteur, le colonel Bachofen, notre remonte ne subisse quelque déclin.

Ces appréhensions, je suis heureux de le dire ici, étaient vaines et on n'a pas attendu les journées de Genève pour s'en convaincre. Non seulement notre remonte est restée excellente mais elle a gagné en homogénéité. Le mérite en revient, comme on le sait, au colonel Ziegler qui a doté notre cavalerie de chevaux tous irlandais, de bonne taille moyenne, ayant du sang, de bons membres et doués d'un caractère facile, chevaux bien appropriés à nos conditions spéciales. C'est avec raison, semble-t-il, qu'il a puisé dans un centre d'élevage de tout temps réputé et où la baisse du change nous laissait le champ

libre. Autrefois, notre remonte était loin de présenter le caractère d'homogénéité qu'elle possède aujourd'hui. On pouvait voir dans nos escadrons des types de chevaux bien différents : irlandais légers et près du sang, irlandais lourds, type artilleur ou même porteur, allemands souvent plats, enlevés, tardifs et coûteux d'entretien. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Aux officiers, l'irlandais distingué, longiligne, aux rayons étendus et bien dirigés ; à la troupe, l'irlandais plus compact, toujours près de terre, osseux mais avec tout le sang désirable. En résumé, malgré la bonne qualité de nos chevaux d'avant-guerre, on ne saurait nier qu'il y a progrès et c'est un fait qu'il est juste de signaler.

Les sauteurs amenés par les cavaliers français présentaient des modèles très variés. Anglo-arabes, Charolais, Normands, tous ont fait preuve d'un bon dressage et d'une grande classe de saut. Montés par des cavaliers fort habiles ils ont récolté une ample moisson de lauriers ; mais on ne saurait dire que, dans l'ensemble, ce lot valait le nôtre.

Les officiers italiens étaient, je crois qu'on peut l'affirmer, les moins bien partagés. Le meilleur cheval de leur équipe peut-être, et sujet d'avenir, était un Charolais. Les autres manquaient en général de taille, de lignes et se sont montrés plus adroits que puissants. Il a fallu toute la maîtrise de leurs cavaliers pour leur faire accomplir les prouesses que l'on sait. Les choses vont changer, paraît-il, car Mussolini aurait fait voter un crédit spécial pour l'achat de chevaux en Irlande. Soyons donc bien persuadés que les cavaliers italiens, maltraités jusqu'ici par le change, vont, d'ici un an ou deux, devenir des concurrents encore plus redoutables qu'aujourd'hui. Car redoutables, ils le sont déjà. Seuls, semble-t-il, ils ont une méthode, méthode de préparation à l'obstacle et méthode de monte en concours. Cette méthode, qu'ils appliquent plus ou moins bien suivant leurs qualités individuelles, a fait ses preuves depuis plus de vingt ans et ne paraît guère avoir changé. Tout au plus peut-on se demander si le cavalier italien d'aujourd'hui ne se sert pas moins de ses jambes que celui de l'époque des Bolla et des Acerbo. Employée par un cavalier médiocre, cette méthode peut être fatale car elle ne fa-

vorise pas la solidité ; appliquée par un Lequio, elle produit des merveilles.

La ville de la Société des Nations devait attirer les Allemands. Cependant un seul cavalier d'outre-Rhin se montra jaloux des lauriers que cueillit naguère, dans un autre domaine, son compatriote M. Stresemann. Il amenait de très bons sauteurs, très bien dressés, bien réglés, ne se défendant jamais contre la main. Leurs parcours furent excellents mais la partie était plus difficile pour le cavalier que pour l'homme politique. Les barres se montrèrent plus rigides que les principes de M. Briand. L'Allemand en fit tomber plusieurs et dut se contenter de gagner, dans un très joli style, le prix d'adieu.

Ce n'est pas le lieu de la définir ; on n'a que trop épilogué sur les rênes courtes, les étriers courts des cavaliers italiens ; on a trop insisté sur le déplacement de leur assiette comme s'il n'était pas possible d'observer le même phénomène chez les cavaliers des autres nations ! Qu'il me suffise ici de définir cette méthode, un peu sommairement il est vrai, par ces deux règles : ne jamais gêner le cheval par la main ou par le poids, disposer en toute occurrence de l'équilibre de sa monture. On voudra bien remarquer que je ne parle que *de la monte en concours* et non de l'équitation militaire en général. Du reste, la méthode italienne est celle qu'emploient, avec quelques modifications souvent bien légères, tous les bons cavaliers d'obstacles. Il ne faut pas pousser trop loin la distinction.

On se demandera, après ce que j'ai dit de la supériorité de nos chevaux, comment il se fait que nos cavaliers n'aient pas remporté plus de succès. Cela s'explique, je crois, assez naturellement et le fait n'a rien qui soit de nature à nous décourager. Les parcours de Genève étaient chose nouvelle pour nos cavaliers. Une épreuve courue dans une enceinte fermée est autre qu'une épreuve en plein air. L'enceinte fermée et couverte a ses avantages, elle a ses inconvénients ou, si l'on aime mieux, son caractère particulier. Les tracés sinueux, les obstacles rapprochés, les tournants fréquents et brusques, l'éclairage atténué ou à la lumière, tout cela demande une adaptation spéciale et présente de très grandes difficultés. Ces parcours exigent de la part des cavaliers une grande dose

de métier et, en ce qui concerne les chevaux, un dressage très poussé et une adresse peu commune.

On sait que les chevaux de courses ont souvent une prédilection marquée pour tel ou tel hippodrome. Le cheval de Maisons-Laffitte n'est pas nécessairement le cheval de Chantilly ou de Longchamp. Il en est de même du cheval de concours. Tel sauteur qui a brillé à Dublin ou à Biarritz peut se faire battre à Paris ou à Genève. Question de préparation, je le veux bien, mais surtout question *d'aptitude*. Nos chevaux, sauteurs de grande classe, sont sans doute plus à leur aise sur des parcours étendus, aux obstacles naturels imposants et solides, que sur des parcours resserrés parsemés d'obstacles fragiles. Là où il faut surtout adresse, précision et équilibre, leurs grandes foulées, leurs sauts puissants et allongés seront plutôt un piège.

Ceci dit, il faut bien reconnaître que beaucoup de nos cavaliers, par manque de métier, ont eux-mêmes compromis leurs chances ; ils auront beaucoup appris en observant la monte d'un Laissardière et d'un Lequio. Sans doute, nos grands champions, les Khun, les Bühler, les von der Weid, les de Ribeaupierre nous ont montré des parcours excellents ; énergie, tactique, précision, tout y était. Mais, ces spécialistes mis à part, un trop grand nombre de nos cavaliers ont effectué des parcours « au petit bonheur », alors que dans une partie aussi difficile et aussi serrée rien ne devait être laissé au hasard. Confiants dans la qualité de leurs chevaux, après un début brillant, ils ont, sans s'en apercevoir peut-être, laissé les foulées s'allonger, négligé de replacer leur sauteur dans l'équilibre favorable au moment voulu ; les sauts en sont devenus plus plats, la bascule moins prononcée et c'est ainsi que bien des parcours ont été rendus moins bons.

En résumé, à parcours spécial non seulement dressage spécial et, si possible, cheval spécial mais aussi *monte spéciale*. Plusieurs de nos représentants ont peut-être quelque peu perdu de vue cette triple nécessité.

Enfin, et ceci n'est qu'une impression qui est peut-être fautive, j'ai trouvé à beaucoup de nos chevaux une allure sinon languissante du moins un peu éteinte à leur entrée en piste.

Ils semblaient manquer de fraîcheur et je me demande si, à l'entraînement, ou simplement dans la petite et ultime séance où l'on a coutume de leur rappeler, plus ou moins discrètement, qu'ils auront à lever les pattes, on n'a pas abusé.

Genève ne nous a pas seulement donné le passionnant spectacle des sauts d'obstacles. Dans différents entr'actes, judicieusement intercalés, la Régie et le Dépôt des remontes ont effectué des reprises justement applaudies. Les chevaux d'officiers présentés par le Dépôt étaient fort habilement choisis ; d'un modèle uniforme, bien placés, calmes et droits, ils ont fait la meilleure impression. Une réserve cependant, et toute personnelle : l'impulsion m'a paru manquer un peu au trot et les cavaliers trop placés sur l'enfourchure. Je préfère l'assiette plus assise et plus aisée des écuyers de la Régie.

Ceux-ci, sous le commandement du capitaine Mercier notre éminent écuyer en chef, ont monté un quadrille excessivement brillant, vrai régal pour les connaisseurs. Les chevaux, vibrants et légers, exécutèrent avec brio les airs les plus variés de la haute école : passage haut et lent, pas espagnol bien tranché, galop à faux, changements de pied réguliers, piaffer lent avec bon engagement de l'arrière-main etc.

Le comité de Genève a été bien inspiré en introduisant semblable intermède dans son programme. Il a réjoui le cœur des vieux cavaliers et a rappelé aux jeunes qu'à côté de la nécessaire, de l'indispensable équitation d'obstacles il y avait la vieille, la belle équitation classique dont Saumur garde fidèlement la tradition.

Quant au public, quoique non initié aux mystères de l'équitation savante, il a compris d'emblée qu'il se trouvait en présence d'un spectacle de beauté et, ravi de cet aspect nouveau et si noblement élégant du bel art, il a applaudi avec ferveur.

P.

